



Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

59 | 2012

Itinéraires de coquillages

Parures de coquillages du néolithique en Europe (VI^e-V^e millénaires av. J.-C.)

Shell ornaments from the Neolithic in Europe (VI^e-V^e millennia BC)

Sandrine Bonnardin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tc/6518>

DOI : 10.4000/tc.6518

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 26-43

ISBN : 978-2-7351-1534-1

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Sandrine Bonnardin, « Parures de coquillages du néolithique en Europe (VI^e-V^e millénaires av. J.-C.) », *Techniques & Culture* [En ligne], 59 | 2012, mis en ligne le 15 décembre 2015, consulté le 23 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/tc/6518> ; DOI : 10.4000/tc.6518

Tous droits réservés



PARURES DE COQUILLAGES DU NÉOLITHIQUE EN EUROPE (VI^e-V^e MILLÉNAIRES AV. J.-C.)

L'Europe tempérée connaît entre le VI^e et le V^e millénaires avant J.-C. des mutations profondes : alors peuplée de chasseurs-cueilleurs, elle s'apprête à accueillir progressivement des communautés d'agro-pasteurs porteurs d'un nouveau paradigme : sédentarité, domestication des plantes et des animaux, développement de la céramique et du polissage de la pierre, apparition de nouveaux symboles. La « révolution néolithique », comme l'a baptisée V. G. Childe au début du siècle dernier (Childe 1936), est en marche ; ici, comme ailleurs bien avant, au Proche-Orient (Cauvin 1994), en Égée (Perlès 2001 ; Guilaine, Briois, Vigne, 2011), dans les Balkans (Demoule, Lichardus-Itten, 2001 ; Lichardus-Itten, Demoule, Perniceva *et al.*, 2002), la société passe d'une économie de prédation à une économie de production. Les villages de sédentaires fleurissent dans les plaines fertiles. Cinq siècles seront nécessaires à l'expansion de cette nouvelle économie en Europe. Vers 5 000 ans av. J.-C., les vallées et les plaines des marges de l'Atlantique aux confins de l'Europe orientale seront *néolithisées* (Guilaine 2002). L'une des premières cultures néolithiques de ce vaste espace géographique est nommée Céramique Linéaire dite aussi Rubané en relation avec les décors de rubans réalisés sur les poteries. Au rang des productions matérielles qui la caractérisent figurent en bonne place divers coquillages transformés en parures (Figure 1). Ces derniers sont tout particulièrement représentés dans les sépultures creusées au sein même des habitations, près de celles-ci ou au-delà. La nature des espèces malacologiques choisies, la morphologie de celles-ci une fois transformées, leur utilisation du vivant des hommes, témoignent du rôle important qu'elles jouèrent dans la société. Ce fut le cas notamment dans les régions les plus occidentales de l'aire de diffusion du Rubané : les Bassins parisien et rhénan.

L'acquisition des coquillages pour la parure ou l'hyper sélection



© S. Bonnardin

Parures en coquillages caractéristiques des premiers paysans du Bassin parisien il y a 7 000 ans

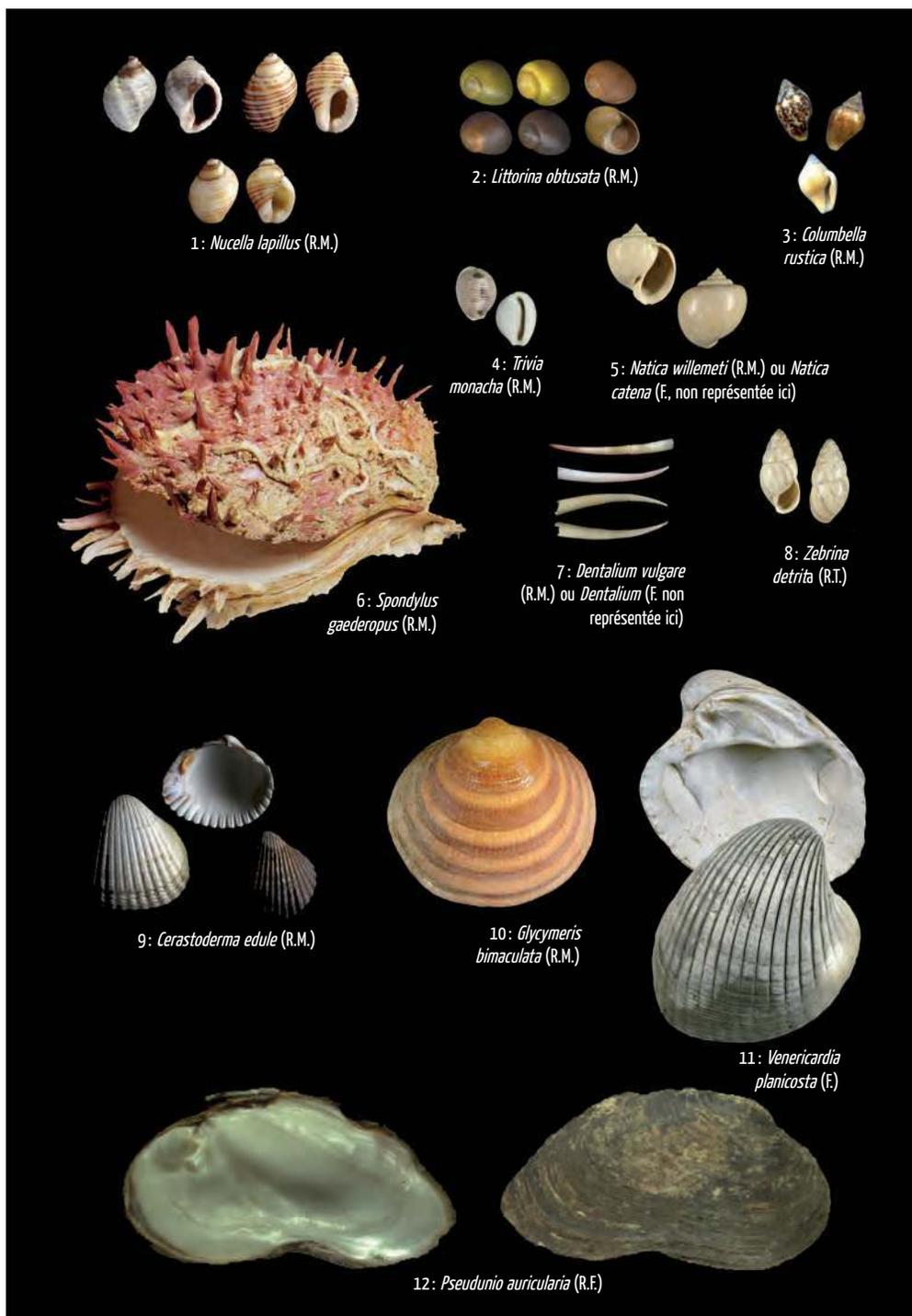
- 1: Valve biforée en spondyle (*Spondylus gaederopus*), 2: Perles tubulaires en spondyle (*Spondylus gaederopus*), 3: Collier de perles circulaires en *Cardiidés*, 4: Plastron de perles trapézoïdales en *Cardiidés* ou *Vénéridés*, 5: Collier de petites perles en *Cardiidés*, 6: Collier de grandes perles en *Cardiidés*, 7: *Trivia* biforés, 8: Collier de perles ovalaires en *Cardiidés* ou *Vénéridés*. (Fig. 1)

Il est tout d'abord remarquable de constater que, à l'instar des populations paléolithiques (Taborin 1993, 2004; Vanhaeren 2002, 2010), les populations néolithiques pratiquèrent un choix parmi les ressources malacologiques de leur environnement. On ne comptabilise aujourd'hui pas moins de 2000 espèces vivant en Atlantique et en Méditerranée. Pourtant, seule une dizaine d'entre elles tout au plus fut choisie par les premiers néolithiques. La courte liste des taxons sélectionnés l'évoque sans peine puisqu'elle se résume à ceci (Figure 2) : quelques bivalves, *Spondylus gaederopus*, *Cerastoderma edule* ou autre coquille de *Cardiidés*, *Glycymeris bimaculata*, *Pseudunio auricularia*, quelques gastéropodes *Nucella lapillus*, *Littorina obtusata*, *Trivia monacha*, *Natica (willemeti ou catena)*, *Columbella rustica*, *Zebrina detrita* et pour finir les scaphopodes *Dentalium*. Plus qu'un choix c'est une sélection et même une sélection drastique. Des raisons techniques évidentes expliquent cette sélectivité : la plupart des espèces

sont en réalité inexploitable pour la parure du fait principalement de leur petitesse et de la fragilité de leur test ; plus d'une en effet ne résisterait pas à la pointe d'un perçoir utilisé en percussion comme sur *Littorina* ou *Trivia*, au grain très abrasif d'un polissoir comme sur *Nucella*, et encore moins à une succession d'actions, coup d'un percuteur, vive abrasion voire raclage, pression de la pointe du foret mécanique puis polissage, comme sur *Spondylus* ou *Glycymeris*. Les individus qui furent choisis le furent donc parce qu'ils possédaient : 1) une morphologie adéquate, 2) une structuration interne leur permettant de résister, les uns à une chaîne opératoire courte et simple conduisant à une perforation, les autres à une chaîne opératoire longue et plus complexe conduisant au façonnage intégral

de pièces très travaillées. D'autres critères guidèrent sans doute les choix, des critères économiques, des critères symboliques, etc., mais ces derniers sont plus impénétrables. Contentons-nous pour l'instant de souligner ce choix pointilleux de populations néolithiques de populations néolithiques qui, d'une part, sélectionnèrent strictement et qui, d'autre part évacuèrent des possibles, pour nous arrêter à présent sur l'acquisition de ces objets extraits de leur milieu.

On le sait, la mer et les cours d'eau offrent pléthore d'espèces accessibles à l'homme par simple ramassage sur le rivage ou grâce à la pêche en eaux plus ou moins profondes. La plupart des espèces choisies par les néolithiques le furent *a priori* assez simplement. Les *Nucella*, *Littorina*, *Dentalium*, fréquents en Atlantique, furent en effet obtenus par un ramassage sur la plage au sein des thanatocénoses. Si l'on se base sur les données actuelles, on peut supputer que plusieurs centaines de coquilles pouvaient être récupérées en quelques heures. Mais pour d'autres, l'acquisition fut plus compliquée : elle nécessita de plonger en apnée. C'est le cas d'une espèce qui semble avoir eu, à l'époque, une valeur très importante : le *Spondylus gaederopus*. *Spondylus gaederopus*, de son



© S. Bonnardin

Coquillages récents et fossiles illustrant les espèces sélectionnées pour la parure au Néolithique ancien

R.M. : Récent d'origine Marine; R.T. : Récent d'origine Terrestre; R.F. : Récent d'origine Fluviale; F. Fossile (Fig. 2)

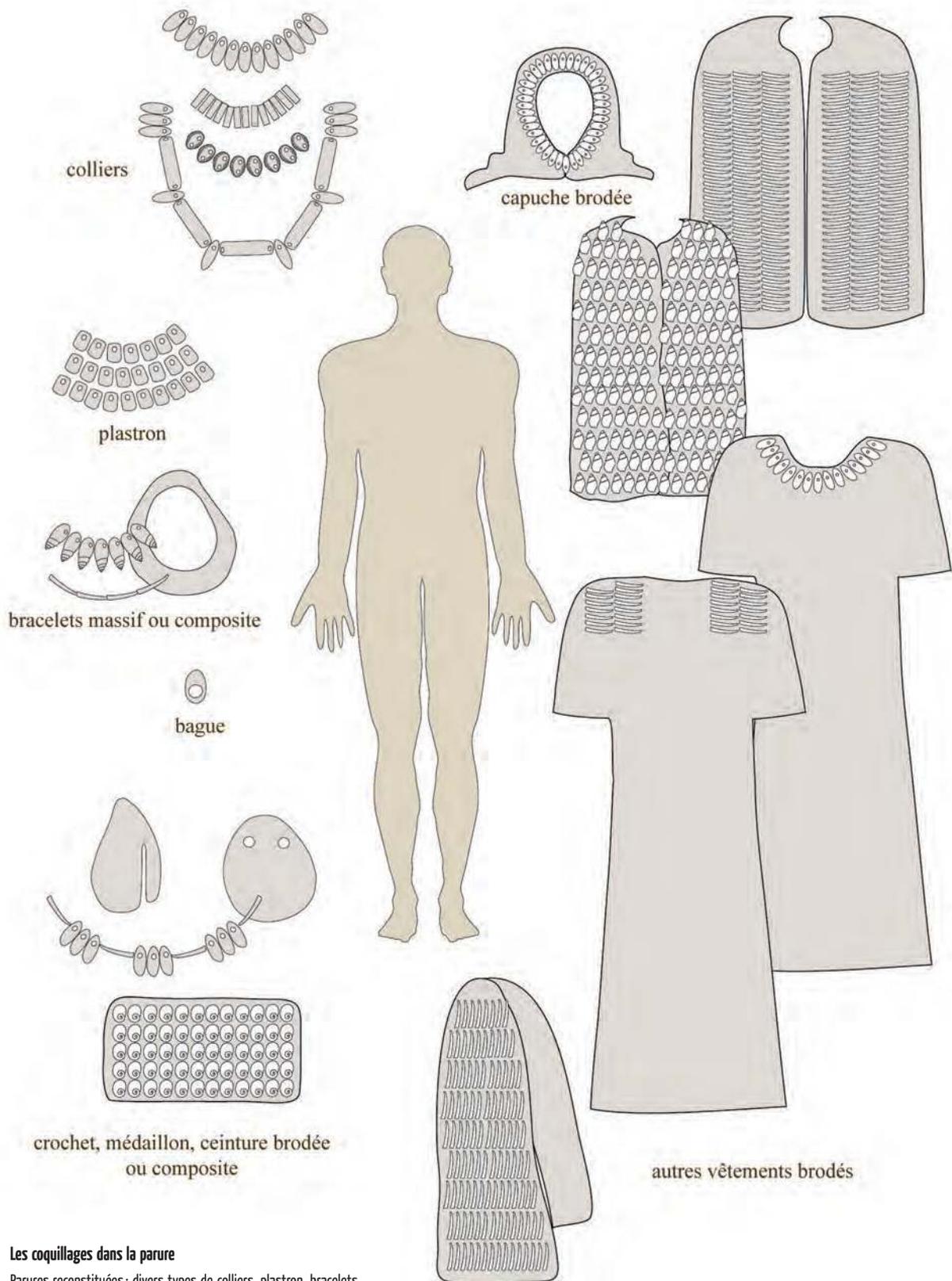
nom vernaculaire « spondyle », est une espèce qui vit entre 2 à 50 mètres de profondeur dans le Bassin méditerranéen (Zavarei 1973). Elle a la particularité de s'accrocher très solidement au rocher par sa valve inférieure, si solidement d'ailleurs que lorsque l'animal meurt, seule la valve supérieure, libérée des ligaments et muscles du mollusque qui la retenaient jusqu'alors à la charnière, se détache et s'échoue naturellement sur le rivage. Les hommes pouvaient donc acquérir ses valves supérieures au sein des thanatocénoses qu'ils fréquentaient déjà. Cependant, on sait par l'analyse technologique des objets de parure travaillés dans ce coquillage, que les valves inférieures furent également utilisées : elles présentent en effet des caractéristiques morphologiques suffisamment typiques pour être distinguées. Par conséquent, on peut dresser ce constat : pour se procurer les valves inférieures qu'ils transformèrent ensuite en perles tubulaires, en crochets de ceintures notamment, les hommes durent plonger en apnée, piquer la roche pour en détacher la coquille et revenir au rivage avec leur « butin ».

Cet examen bref des modalités d'obtention directe des coquillages utilisés pour la parure au Néolithique souligne la variabilité des choix de collectes qui furent opérés par les communautés. Les choix furent organisés, pensés, réfléchis, et parfois même très investis.

Un investissement technique à tous niveaux

Une fois acquis, les coquillages furent transformés en objets de parure, eux-mêmes assemblés par des fils d'attache pour former des parures. L'utilisation fonctionnelle d'espèces ornementales pour le corps humain peut être extrêmement variée tout autant que celle associant des objets en pierre, en os, en ivoire, en métal, en bois, en cuir, en plumes, en fibres animales, en fibres végétales, etc. L'ethnographie fournit de multiples exemples, actuels ou subactuels qui illustrent, plus qu'il n'en faut, l'étendue des possibilités (Borel 1992 ; Beckwith, Fisher 2004 ; Bouttier, Sorber, Cutsem 2008). Colliers ras-du-cou, colliers sautoir, colliers à pendentif, boucles d'oreilles, bracelets massifs, c'est-à-dire faits d'une seule pièce, bracelets composites, faits d'un assemblage de plusieurs objets, perles ou pendentifs par exemple, brassards, bagues aux doigts, bagues aux pieds, labrets d'oreilles, de nez, de lèvres, bandeaux, résilles, plastrons, jambières, bracelets de cheville, broches, pinces ou boutons de vêtement, ceintures, pompons, etc., sont les parures les plus fréquentes et universelles que l'on puisse citer. S'y ajoutent encore des tatouages, des objets incrustés dans le corps, par exemple, plus rarement représentés, mais liés eux aussi à la volonté de modifier son apparence humaine naturelle pour en faire un objet de culture.

Au Néolithique ancien, ces possibilités furent largement exploitées. Après une étude approfondie, il est en effet possible de décompter pas moins d'une dizaine de types de parures distinctes : colliers sans ou avec pendentifs, colliers ras-du-cou, collier sautoir, plastrons, médaillons et crochets de ceintures, bagues, bracelets de bras massifs ou composites, broderies de ceinture, capuches, capes, étoles ou bien encore galons d'encolure (Figure 3). Ces parures agrémentèrent la tête, le cou, le buste, les épaules, la taille, les coudes, les poignets et les mains des individus. Cette panoplie d'ornements corporels n'a pu être reconstituée que par une double approche combinant l'observation des



Les coquillages dans la parure

Parures reconstituées : divers types de colliers, plastron, bracelets massif ou composite, bague, crochet, médaillon, ceinture brodée et ceinture composite, capuche et autres vêtements brodés. (Fig. 3)

traces d'usure macro- ou microscopiques susceptibles de nous indiquer la manière dont chaque objet fut porté sur le corps (système d'attache) et l'observation de la position de chacun d'entre eux sur les squelettes dans les sépultures (Bonnardin 2003, 2008, 2009). Cette recherche bénéficiait d'un contexte archéologique particulièrement favorable : les objets provenaient de sépultures primaires très majoritairement individuelles ayant fonctionné comme de véritables ensembles clos (Constantin, Farruggia, Bonnardin *et al.* 2003 ; Thevenet 2004, 2010) ; à moins de perturbations taphonomiques importantes, l'association de ceux-ci avec le squelette reflétait strictement leur disposition au moment des funérailles du défunt.

Pour produire cette panoplie de parures en coquillages très diversifiée, les fabricants néolithiques, comme avant au Paléolithique et au Mésolithique (Taborin 1993, 2004 ; Vanhaeren 2002, 2010 ; Rigaud 2011), prirent deux directions : soit ils préservèrent la forme naturelle de la coquille et n'y pratiquèrent qu'un minimum d'aménagements pour installer un mode de suspension, soit ils profitèrent des possibilités techniques de la matière première pour concevoir des objets aux formes inventées. C'est ainsi que la gamme typologique comprit deux grandes classes d'objets : d'un côté, des petits gastéropodes seulement perforés par abrasion, pression, percussion directe ou indirecte au-dessus de l'ouverture naturelle (*Nucella*, *Littorina*, *Trivia*) ; de l'autre côté, des bivalves entièrement façonnés par un long travail de débitage, de façonnage et de finition qui donna lieu à des formes géométriques très variées. Perles circulaires, ovales, trapézoïdales, triangulaires, tubulaires, cylindriques côtoyèrent donc petits anneaux, grands anneaux, valves biforées, valves entaillées, dès cet instant. Ces objets n'auront de cesse d'être reproduits en différents matériaux dans les siècles qui suivront (Barge 1982 ; Polloni 2008).

L'investissement est visible à travers l'élaboration technique de ces objets, mais on oublie bien souvent de considérer aussi le nombre d'heures incalculables qu'il a fallu passer pour les assembler en parures. Combien d'heures furent-elles nécessaires pour broder 700 *Nucella lapillus* sur un vêtement, 500 dentales sur un autre (Figure 2) ? Combien enfin pour monter ces plastrons de perles trapézoïdales savamment attachées entre elles par un entrelacement de liens ? Des dizaines d'heures sûrement à l'image de celles que passent encore actuellement les femmes des ethnies du Triangle d'Or pour broder jupes, vestes et pantalons de motifs extrêmement denses et variés qui, disant-elles, les distinguent de leurs voisins fréquentés (Lewis, Lewis 1984).

L'étude typométrique des objets néolithiques révèle que leurs dimensions furent soigneusement choisies ou méticuleusement calibrées par abrasion afin qu'ils composent des colliers aux lignes régulières, des broderies aux bandes parallèles ou alternées, des plastrons parfaitement articulés. Du travail donc et davantage encore si l'on conçoit que les fabricants jouèrent non seulement sur les formes mais aussi sur les couleurs comme ce fut le cas avant, au Paléolithique (Vanhaeren 2002 : 55-59). Le blanc opaque des *Cardiids* a pu répondre au reflet nacré de l'*Unio* ; le blanc ivoire ou le rose violacé du spondyle au blanc opaque moucheté de brun du *Glycymeris* ; le rose brillant des *Trivia* au jaune, blanc ou brun unis des littorines. Hélas, il est plus difficile de le prouver.

Qu'elles que furent ces parures dans le détail, il est une chose que l'on peut affirmer sans risque c'est l'incroyable intérêt que les coquillages représentèrent pour les populations du début du Néolithique. Les décomptes sont révélateurs à ce sujet : sur les 9 746 objets que contiennent 115 sépultures situées dans les Bassins parisiens et rhénans à cette période, 94 % d'entre eux furent des coquillages, le reste étant partagé entre roches, os ou ivoire.

Les coquillages : objets transmis, objets hérités

Ce potentiel décoratif du coquillage fut amplement utilisé, exploité car on sait une autre chose, suggérée plus haut dans le texte, c'est que si ces parures sont usées c'est qu'elles furent portées du vivant des hommes. Les traces d'usure sont diverses ; elles apparaissent



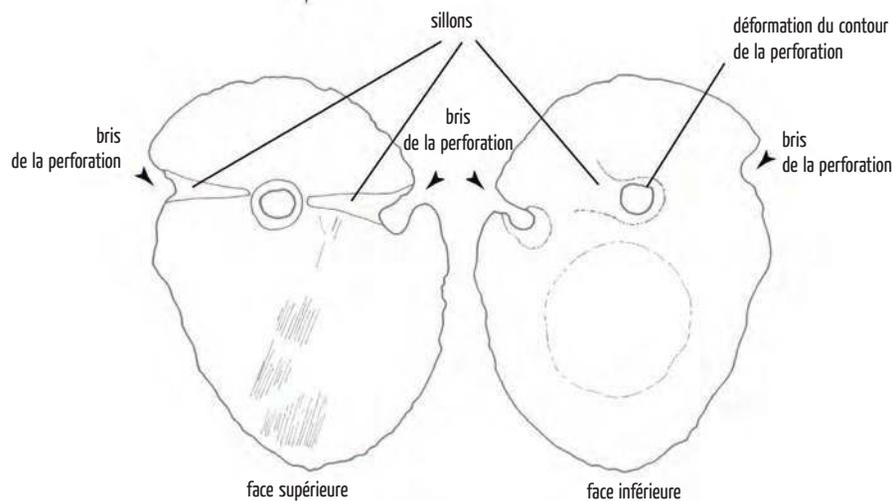
1. Valve de spondyle peu usée
(vue en face supérieure)



2. Autre valve plus usée
(vue en face supérieure)

© S. Bomardin

3. Description de l'usure
de cette valve

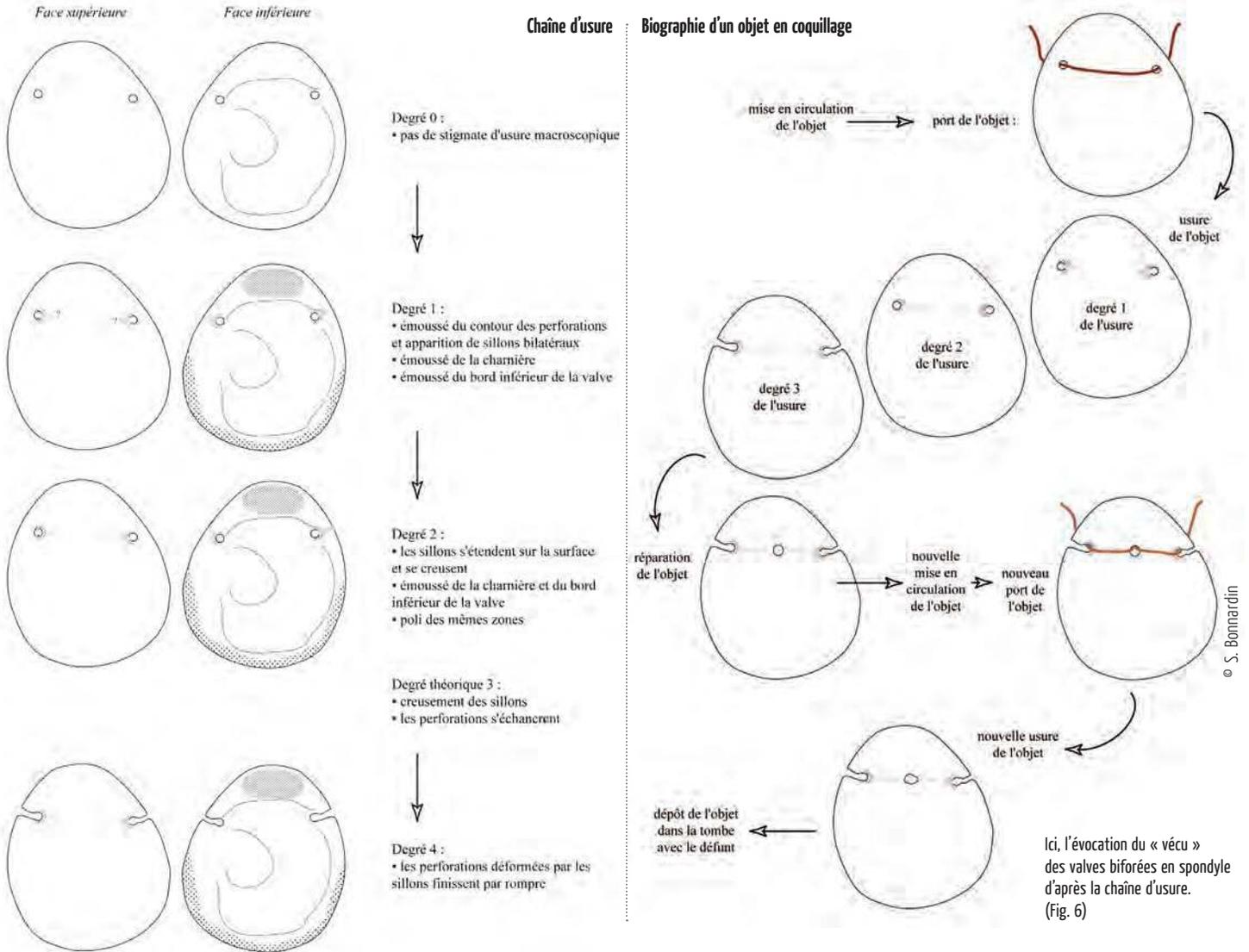


0 ————— 5 cm

Le spondyle, coquillage transgénérationnel

En témoigne ici l'usure des valves biforées façonnées dans cette espèce. Photographies de deux pièces usées à des degrés différents. Décryptage des stigmates d'usure de la valve la plus usée. (Fig. 4)

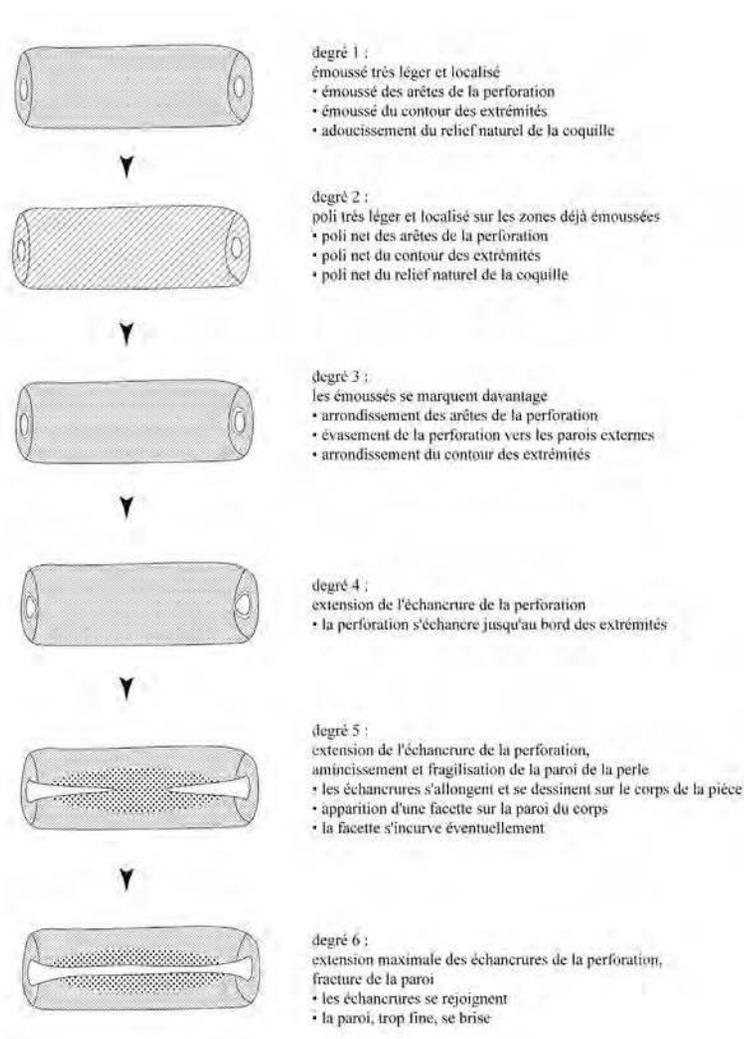
en surface des pièces mais elles sont parfois aussi imprimées dans le volume modifiant ainsi l'apparence initiale des objets. De tous les objets produits au Néolithique ancien, ceux en spondyle sont sans commune mesure les plus usés du corpus. Les perles tubulaires, les valves biforées ou entaillées portent des émoussés et des poliss, développés sur et autour des perforations, qui trahissent un long usage (Figures 4-8). Dans certains cas, à un stade



À l'image de la construction théorique d'une chaîne opératoire, les degrés variables d'usure des objets sont comme des étapes et constituent, par leur enchaînement, une chaîne d'usure. Ici, reconstitution de la chaîne d'usure des appliques biforées en spondyle d'après l'étude de plusieurs pièces. (Fig. 5)

très usé, les perforations se brisèrent en dépit, comparativement à d'autres espèces, de la solidité avérée du test de ce mollusque. Des réparations s'en suivent, puis une deuxième vie de l'objet et un nouveau cycle d'usure (Bonnardin 2003, 2008, 2009). Dans les cas les plus extrêmes, les perles tubulaires des colliers ou les médaillons de ceinture faits de valves biforées se sont de nouveau brisées au niveau des réparations. D'autres pièces furent tout simplement recyclées en des formes nouvelles faute de n'avoir pu être exploitées

comme auparavant. Longue vie il y eut donc, pas une, mais plusieurs probablement. Ces états d'usure n'ont aucun parallèle dans le corpus de l'époque, pas même avec les *Trivia monacha* biforés, pourtant usés eux aussi, ni même avec les centaines de perles en coquille de *Cardiides*. La chronologie du spondyle y est pour beaucoup dans le développement de l'usure : tandis que les *Trivia*, *Nucella*, *Cardiides* sont introduits durant la dernière étape d'expansion du Rubané par les populations du Bassin parisien, – favorisées il est vrai par la proximité de rivages maritimes riches en espèces malacologiques –, le spondyle, lui, sera utilisé pendant toute la diffusion du Néolithique (Willms 1985). Il figure déjà dans les premières sépultures de la période et sera toujours présent dans les dernières ; il se maintiendra même un peu après, à la transition avec de nouveaux groupes culturels. En définitive, le spondyle aura marqué les cinq cents premières années du Néolithique en



Indicateur de longévité

Analyse de l'usure et de l'enchaînement des stades d'usure des pièces.
 (Fig. 7)



© S. Bonnardin

Autre exemple d'usure

Ici, deux perles tubulaires en spondyle, l'une peu usée, l'autre très usée.
 (Fig. 8)

Europe tempérée. Ce fut donc un coquillage d'une incroyable longévité dans les systèmes techniques et symboliques des populations préhistoriques.

Ces diverses remarques détaillées sur l'usure des objets ne doivent pas faire oublier l'essentiel : les coquillages firent bel et bien partie de la vie des populations néolithiques qui ne les thésaurisèrent pas, tout au moins pas toujours, et qui, au contraire, les montrèrent et les arborèrent. La longévité du spondyle et l'état dans lequel nous sont parvenues certaines pièces, portées, réparées, portées à nouveau, usées presque jusqu'à exhaustion, permettent de faire l'hypothèse que celles-ci ont probablement été échangées et transmises de génération en génération. Quand d'autres objets se sont bien vite fait oublier, le coquillage s'est fait, quant à lui, objet de mémoire.

Objets personnels, objets insignes

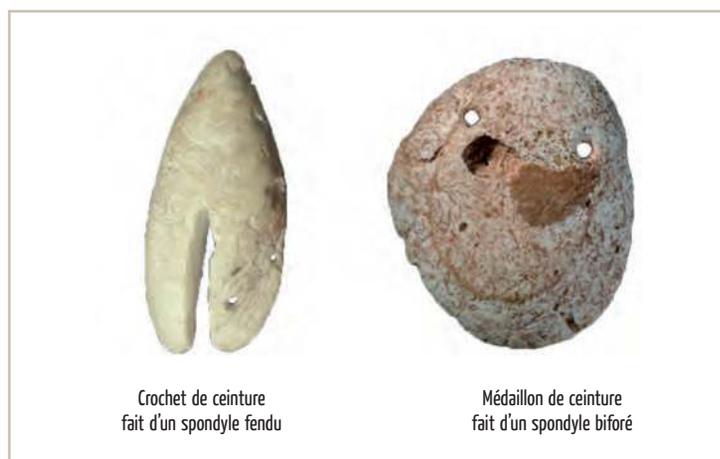
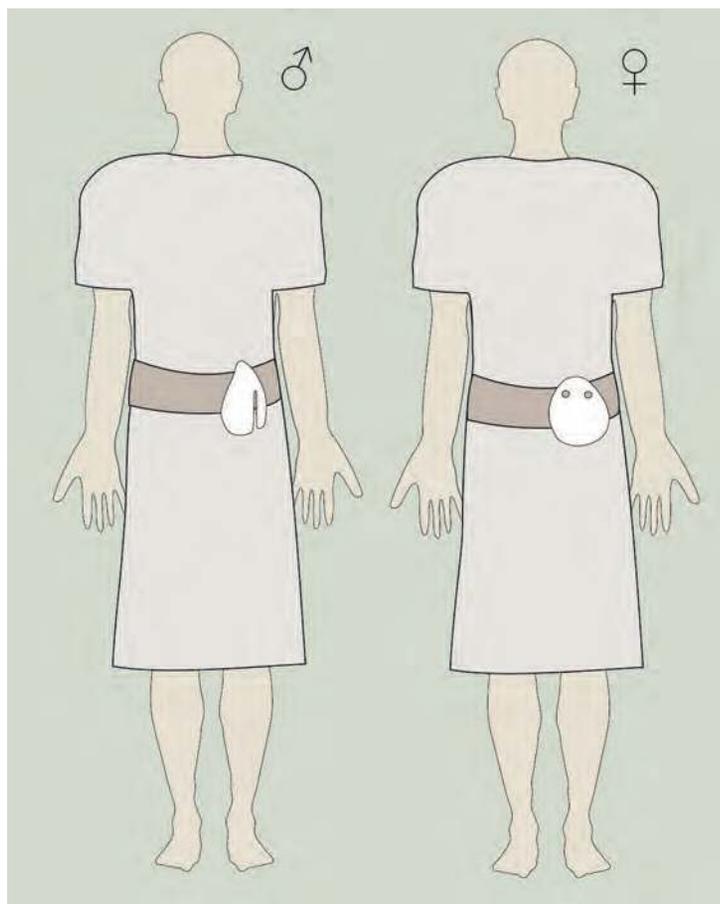
S'il est bien difficile de démontrer le caractère personnel ou non des parures – qui sait à qui elles appartenaient avant d'être inhumées avec le défunt ? – des exemples parviennent cependant à nous en fournir une preuve. Nous aimerions ainsi nous arrêter un instant sur un cas très particulier et riche d'enseignement. À La Saulsotte « le Bois Baudin », petite commune du département de l'Aube, où plusieurs sépultures de la période Rubané furent mises au jour dans les années 1990, deux d'entre elles révélèrent de la parure (Piette 1996 ; Bonnardin, à paraître). Dans l'une figuraient 200 perles trapézoïdales en *Cardiidés*, dans l'autre une cinquantaine seulement, réalisées strictement sur le même modèle. Elles étaient disposées sur le buste des défunts et, d'après de nombreux autres exemples contemporains, semblaient avoir formé initialement ces fameux plastrons. L'étude des traces d'usure, menée sur l'intégralité des objets, révéla que la première série était très usée par le passage des liens d'attache, dégradation due sans doute à un port assez long ; la seconde, au contraire, était quasi neuve. On pouvait ainsi constater une dichotomie dans le vieillissement des deux lots d'éléments soit très érodés soit faiblement, voire neufs, tout ceci en dépit d'une homogénéité des caractères intrinsèques des objets. Cette observation prit tout son sens lorsqu'on la confronta aux données de l'anthropologie funéraire. En effet, l'analyse des restes humains des deux sépultures révéla que le défunt de la première sépulture était un adulte tandis que celui de la seconde était un immature. Un grand nombre d'années les séparaient, sans doute autant dans le temps qu'ils avaient pu passer à porter des parures. Si l'un avait eu le temps d'user son plastron, l'autre commençait sans doute à peine à le porter. Ainsi, nous avons entre nos mains un exemple très convaincant de parures réellement personnelles.

Gardons-nous d'en faire une généralité, mais explorons plus avant cette piste de la relation entre sexe, âge d'un sujet et parure portée. Sur ce point, certains objets en spondyle viennent de nouveau nous éclairer sur les relations sociales instituées à l'époque. Il se trouve que plusieurs chercheurs ont mis en rapport les parures faites dans ce coquillage avec le sexe des défunts (Vencl 1959 ; Pavuk 1966 ; Richter 1969 ; Nieszery 1995). Leurs études, menées sur différentes nécropoles du Néolithique ancien, d'Europe centrale et d'Europe occidentale, conduisirent à un même constat, que l'on peut caractériser de fort : partout, alors que des dizaines de sépultures sont concernées, les valves biforées furent

associées aux sépultures féminines, les valves entaillées¹ et les bracelets aux sépultures masculines (Figure 9). Seuls de rarissimes cas firent exception : une valve biforée dans une sépulture masculine ici (cas en Bavière : Nieszery 1995), une autre dans une sépulture là (cas en France : Bonnardin 2009). Les chercheurs ne trouvèrent pas d'explication franche. Plus tard, on ajouta ces cas à une courte liste d'exceptions, d'écarts à la norme constatés dans les pratiques funéraires pourtant bien respectées à cette période (Jeunesse 1996, 1997). La fonction de ces objets fut supposée d'après leur position dans les sépultures : les valves biforées composèrent des médaillons de ceinture tandis que les valves entaillées formèrent des crochets de ceinture. Des reconstitutions assez convaincantes furent même produites (Nieszery, Breinl 1993). En tout état de cause, cette corrélation simple exprimait un fait archéologique : il y eut bien des parures pour les femmes et des parures pour les hommes, en somme un paraître féminin et un paraître masculin avec au centre, le spondyle. Le spondyle érigé comme objet insigne ?

Quelle qu'ait pu être son rôle et son signifiant, la rareté des exceptions, tout au contraire la répétition de son usage en fonction des sexes suppose plusieurs réflexions : 1) si le port de certaines pièces en spondyle fut si strictement, si rigidement respecté c'est que ces pièces eurent un sens pour la société et ceux qui les portaient ; 2) ces pièces manifestèrent peut-être, sur le plan symbolique, les différences sexuelles ; 3) le sens qu'on leur donna fut suffisamment fort pour qu'il y eut un contrôle social de leur circulation entre les membres de la société.

Plus intéressant encore et moins connu : les formes de ce contrôle social ne dépendirent pas seulement des sexes mais aussi de l'âge des individus. En effet, on s'aperçoit que dans tout l'univers Rubané, soit une culture qui couvrit plus de 2000 km d'est en ouest et qui maintint pendant cinq siècles ses traditions pas seulement funéraires mais aussi architecturales, artisanales, économiques, pas une sépulture d'immature, hormis dans un cas², ne comporta d'objets en spondyle. Pas un enfant ne fut inhumé avec une

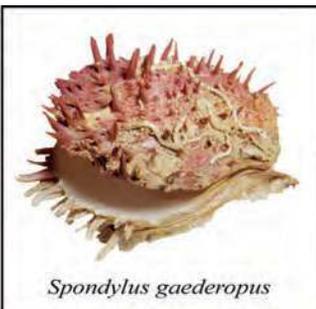


Parures de spondyle symbolisant la différence entre les sexes
(Fig. 9)

© S. Bonnardin

Parures en coquillages symbolisant les différences entre les stades de la vie (Fig. 10)

Objet source



Spondylus gaederopus

PARURE D'ADULTE

Objets de parure



perles tubulaires



valve entaillée

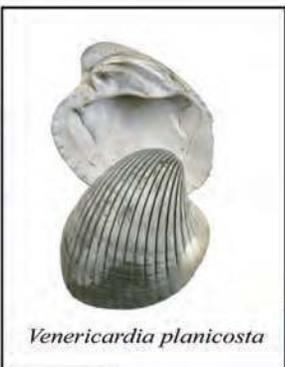


valve biforée



anneau

Objet source



Venericardia planicosta

PARURE D'ENFANT

Objets de parure



valve biforée



anneau

© S. Bonnardin

quelconque valve biforée, ni même avec un bracelet, pas un parmi les dizaines de sépultures recensées. On tient là un indice fort de la division des individus en fonction des stades de la vie. Mieux, il existe dans la partie occidentale de la culture, c'est-à-dire en Bassin parisien et en Bassin rhénan, quelques sépultures où les immatures furent ensevelis avec des objets si particuliers que l'on ne peut douter qu'ils furent des imitations en bonne et due forme des ornements en spondyle (Bonnardin 2009, 2010). Ces pièces imitations sont des bracelets et des valves biforées en coquille de *Venericardia planicosta* (fig. 10). L'espèce est un coquillage fossile typique des faluns du Bassin de Paris, faluns fréquentés par les populations pour le ramassage d'autres espèces ornementales fossiles (*Dentalium*, *Natica*, par exemple). Cette espèce était tout à fait appropriée : une grande valve, très épaisse, très robuste, à l'image du spondyle. L'imitation fut technique : des perforations pratiquées à la charnière, selon un procédé identique, pour produire des valves biforées ; une abrasion centrale précédée de perforations peut-être, suivie en tout cas d'abrasion pour réaliser des anneaux. L'imitation fut aussi fonctionnelle et, de fait, symbolique : quand la sépulture n'a pas été perturbée, le bracelet ornait encore le bras du jeune défunt. Les valves biforées, quant à elles, furent semble-t-il portées sur le buste. De ces nouvelles observations, trois conclusions supplémentaires s'imposent : 1) le coquillage spondyle ne matérialisa pas seulement les différences de genre, il matérialisa également les différences d'âge puisqu'aux adultes revinrent les parures authentiques, aux enfants furent réservés les fac-similés ; 2) la diffusion d'imitations jusqu'en Bassin rhénan, soit à plus de 600 km des sources fossilifères exploitées à cet effet, prouve l'existence de relations entre les communautés éloignées ; 3) le contrôle social de l'usage du spondyle fut suffisamment fort et connu des populations pour que fussent organisées l'élaboration de fac-similés et la circulation de ceux-ci à très longue distance.

Objets de voyages

La question du voyage est rarement étrangère aux préoccupations des archéologues et pour cause, dès le Paléolithique moyen on sait que les populations n'hésitèrent pas à parcourir des dizaines voire une centaine de kilomètres, puis, plus tard, des milliers. À l'instar des déplacements observés en lien avec les parures paléolithiques et mésolithiques (Taborin 2004 ; Vanhaeren 2002, 2010 ; Rigaud 2011), les parures du début du Néolithique furent également le sujet de nombreuses pérégrinations. La distance entre les sources d'origine potentielle et les lieux de consommation s'élève à des dizaines voire des milliers de kilomètres. Du point de vue de l'éloignement, l'espèce la plus emblématique est encore une fois le spondyle : quelque 2 000 km le séparent depuis la Mer Égée du Bassin parisien. Les modalités de sa circulation nous sont malheureusement encore inconnues. Les *Columbella rustica*, utilisées dans le contexte du Néolithique ancien méridional, furent diffusées jusqu'en Bassin rhénan, via la vallée du Rhône probablement, soit plus de 1 000 km de distance du nord au sud. Tout aussi importante fut la circulation de plusieurs espèces en provenance de la Manche ou de l'Atlantique jusqu'en Bassin rhénan : c'est ainsi que quelques *Nucella lapillus* purent se retrouver dans une sépulture de Bade-Wurtemberg, et des *Trivia monacha* dans une sépulture du Sud de l'Alsace. La teneur des distances est

intéressante, et prend d'autant plus de relief, si l'on considère que, d'autres coquillages, dans le même temps, ne dépassèrent *a contrario* jamais l'espace du local. C'est le cas de certains gastéropodes terrestres, *Zebrina detrita*, vivant dans les limons des collines sous-vosgiennes, qui ne furent utilisés que sur un site proche de leur zone de collecte originelle et qu'aucune autre communauté contemporaine, voisine, n'adopta. Peut-être leur test très fin et très fragile, trop peu brillant, en fut la cause. Ainsi, la question du voyage chez les coquillages illustre-t-elle ici une disparité importante, et fait-elle division entre espèces issues du même milieu naturel : des coquillages bons à voyager et d'autres pas. *Il y a parure et parure...*



Dans ce contexte du Néolithique initial en Europe tempérée où tout était à faire quasiment, trouver les terres riches bonnes à cultiver, défricher les forêts pour délimiter les parcelles, installer les pâturages pour y placer les troupeaux, abattre les bons arbres pour édifier les habitations, il est particulièrement intéressant d'observer un domaine *a priori* moins essentiel dans les systèmes techniques de l'époque, et pourtant ! : celui de la parure. L'investissement des populations dans l'élaboration des ornements corporels frappe d'emblée. Cette préoccupation se lit à de multiples étapes de la chaîne opératoire. Dès le moment de l'acquisition, les hommes non contents de ramasser ce qui est disponible sur le rivage, pêchent en apnée ; durant la fabrication des objets, au prix de longues heures, ils interviennent et modèlent la matière au point de produire des formes géométriques totalement inventées ; pour la réalisation des parures, ils ont pu consacrer des dizaines d'heures au dessin des broderies ; enfin, lors de l'utilisation proprement dite, ils surent réguler la circulation de certaines pièces pour servir des règles sociales strictes et respectées. L'échange par transmission intergénérationnelle des pièces en spondyle, supposé par l'étude de leurs traces d'usure et de leurs chronologies, appuie davantage encore ces remarques. Les coquillages furent pleinement intégrés dans l'économie et la société. Ils le furent au même titre que d'autres matières, et sans doute, parce qu'ils permirent, eux aussi, d'exprimer les identités. À charge pour l'archéologue de les caractériser.

NOTES

Photo d'ouverture : *Spondylus princeps* autrement dit « spondyle », photographié par Claudio de Casas pour l'exposition « Amor al mar. Las caracolas de Neruda » réalisée en hommage au poète malacologue par l'Institut Cervantes, l'Université du Chili, l'ambassade du Chili en Espagne et la fondation Endesa (voir l'article de Sara Contreras & Michel Étienne dans ce numéro).

1. Appelées aussi V-spondyles ou spondyles fendus.
2. Sépulture 13 d'Ensisheim les Octrois (Haut-Rhin, Jeunesse *et al.*, 1993).

RÉFÉRENCES

- Barge, H. 1982 *Les parures du Néolithique ancien au début de l'Âge des Métaux en Languedoc*. Paris: CNRS Éditions.
- Barge-Mahieu, H. 1991 Fiches perles néolithiques (fiche 6.2). In H. Camps-Fabrer (dir.) *Objets de parure*. Aix-en-Provence: Presses de l'Université de Provence (Fiches typologiques de l'industrie osseuse, cahier IV).
- Beckwith, Carol & Fisher, A. 2004 *Visages d'Afrique*. Cayfosa-Quebecor: National Geographic Society.
- Bonnardin, S. (à paraître) La parure funéraire. In J. Piette (dir.), *Le site de la Frécul - La Saulotte (Aube)*.
- 2010 La parure funéraire: indicateur de contacts étroits entre les villageois du nord du Bassin parisien et ceux de la Plaine du Rhin supérieur à la fin de la Céramique Linéaire récente et dans les cultures postérieures. In F. Lebrun-Ricalens, Fr. Valotteau & A. Hauzeur (dir.) *Relations interrégionales au Néolithique entre Bassin parisien et Bassin rhénan*, actes du 26^e colloque interrégional sur le Néolithique, Luxembourg, 8-9 novembre 2003, *Archaeologia Mosellana* n° 7/2007: 131-150.
- 2009 *La parure funéraire au Néolithique ancien dans les Bassins parisien et rhénan*. Rubané, Hinkelstein et Villeneuve-Saint-Germain. Paris: Société Préhistorique Française (Mémoire XLIX).
- 2008 From Traces to the Function of Ornaments: Some Neolithic Examples. In L. Longo & N. Skakun (ed.) *Prehistoric Technology 40 Years Later: Functional Studies and the Russian Legacy*, Proceedings of the International Congress, Verona (Italy), 20-23 April 2005, *BAR International Series* 1783: 297-308.
- 2003 La parure funéraire des VI^e et V^e millénaires av. J.-C. dans le Bassin parisien et la plaine du Rhin supérieur. Traces d'usure, fonctionnement et fonction des objets de parure. In Ph. Chambon & J. Leclerc (dir.) *Pratiques funéraires du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes entre 5000 et 3500 environ av. J.-C.*, Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye, 15 au 15 juin 2001. Paris: Mémoire de la Société Préhistorique Française, t. XXXIII: 99-113.
- Borel, F. 1992 *Le vêtement incarné: les métamorphoses du corps*. Paris: Calmann-Lévy.
- Bouttiaux, A.-M., Sorber, F., Cutsem Van, A. 2008 *Costumes et textiles d'Afrique. Des Berbères aux Zulu*. Bergame: Five Continents.
- Cauvin, J. 1994 *Naissance des divinités, Naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*. Paris: CNRS Éditions (Empreintes).
- Childe, V. G. 1936 *Man Makes Himself*. New York: Mentor Books.
- Constantin, C., Farruggia, J.-P., Bonnardin, S., *et al.* 2003 Les tombes rubanées de la vallée de l'Aisne. Présentation. In J. Leclerc & P. Chambon (dir.) *Pratiques funéraires du Néolithique ancien et moyen en France et dans les régions limitrophes entre 5000 et 3500 environ av. J.-C.*, Musée des Antiquités Nationales, Saint-Germain-en-Laye, 15 au 15 juin 2001. Paris: Mémoire de la Société Préhistorique Française, t. XXXIII: 55-63.
- Demoule, J.-P., Lichardus-Itten, M. 2001 Kovačevo (Bulgarie), un établissement du Néolithique le plus ancien des Balkans. In J. Guilaine (dir.) *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)*. Paris: Séminaire du Collège de France: 85-99.

- Dubin, L. S. 1999 *North American Indian Jewelry and Adornment: From Prehistory to the Present*. New York: Ed. Harry N. Abrams.
- Guilaine, J. (dir.) 2002 *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)*. Paris: Errance (Séminaire du Collège de France).
- Guilaine, J., Briois, F., Vigne, J.-D. 2011 *Shillourokambos, un établissement néolithique pré-céramique à Chypre. Les fouilles du secteur I*. Paris: Coédition Errance / École Française d'Athènes.
- Jeunesse, C. 1997 *Pratiques funéraires au Néolithique ancien: sépultures et nécropoles danubiennes 5500-4900 av. J. C.* Paris: Errance.
- 1996 Variabilité des pratiques funéraires et différenciation sociale dans le Néolithique ancien danubien. *Gallia Préhistoire* 38: 249-286.
- Jeunesse, C., Mathieu, G., Mathieu, M., et al. 1993 La nécropole rubanée des « Octrois » à Ensisheim (Haut-Rhin), fouilles 1984. *Cahiers de l'Association pour la Promotion de la Recherche Archéologique en Alsace* 9: 59-72.
- Lewis, P., Lewis, E. 1984 *Peuples du Triangle d'Or. Six tribus en Thaïlande*. Genève: Éditions Olizane.
- Lichardus-Itten, M., Demoule J.-P., Perniceva, L., et al. 2002 The Site of Kovačevo and the Beginnings of the Neolithic Period in Southwestern Bulgaria. The french-Bulgarian Excavations 1986-2000. In M. Lichardus-Itten, J. Lichardus et V. Nikolov (dir.) *Beiträge zu jungsteinzeitlichen Forschungen in Bulgarien*. Bonn: Habelt. *Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde* 74: 99-136.
- Nieszery, N. 1995 *Linearbandkeramische Gräberfelder in Bayern*. *Internationale Archäologie* 16. Espelkamp: Verlag Marie L. Leidorf.
- Nieszery, N., Breinl, L. 1993 Zur Trageweise des Spondylusschmucks in der Linearbandkeramik. *Archäologisches Korrespondenzblatt* 23: 427-438.
- Pavuk, J. 1966 Neolithisches Gräberfeld in Nitra. In 7^e Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques, Prague (Tchécoslovaquie), 21 au 21 août 1966, *Archeologické rozhledy* 18(4): 1-11.
- Perlès, C. 2001 *The Early Neolithic in Greece: the First Farming Communities in Europe*. Cambridge: World Archaeology.
- Piette, J. 1996 L Molluscs Mobile a Saulsotte « le Bois Baudin ». *Bilan scientifique, SRA Champagne-Ardenne, département de l'Aube*: 45-48.
- Polloni, A. 2008 La parure dans les sépultures collectives de la fin du IV^e au début du II^e millénaire en Bassin parisien. Thèse d'Université, Université de Paris 1, Paris.
- Richter, I. 1969 Die bandkeramischen Gräber von Flomborn, Kreis Alzey und vom Adlerberg bei Worms. *Mainzer Zeitschrift* 63-64 (1968-69): 158-179.
- Rigaud, S. 2011 La parure: traceur de la géographie culturelle et des dynamiques de peuplement au passage Mésolithique-Néolithique en Europe. Thèse d'Université, Université de Bordeaux 1, Talence.
- Taborin, Y. 1993 *La parure en coquillage au Paléolithique*. Paris: CNRS Éditions (supplément à Gallia Préhistoire, 29).
- 2004 *Langage sans parole. La parure aux temps préhistoriques*. Paris: La Maison des roches.
- Thevenet, C. 2004 Une relecture des pratiques funéraires du Rubané récent et final du Bassin parisien: l'exemple des fosses sépulcrales dans la vallée de l'Aisne. *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 101: 815-26.
- 2010 *Des faits aux gestes... des gestes aux sens? Pratiques funéraires et société durant le Néolithique ancien en Bassin parisien*. Thèse d'Université, Université de Paris 1, Paris.
- Vanhaeren, M. 2002 *Les fonctions de la parure au Paléolithique supérieur: de l'individu à l'unité culturelle*. Thèse d'Université, Université de Bordeaux 1, Talence.
- 2010 *Les fonctions de la parure au Paléolithique supérieur. De l'individu à l'unité culturelle*. Sarrebruck: Éditions Universitaires Européennes.
- Vencl, S. 1959 Spondylové sperky v podunajském Neolitu (Parure en spondyle dans le Néolithique danubien). *Archeologické rozhledy* 11: 699-742.
- Willms von, Ch. 1985 Neolithischer Spondylusschmuck: Hundert Jahre Forschung. *Germania* 63: 331-343.
- Zavarei, A. 1973 *Monographie des Spondylidae lamellibranches actuels et fossiles*. Orsay: Centre d'Études et de Recherches de Paléontologie Biostratigraphiques (Notes et contributions, 4): 233 p.

RÉSUMÉ

Parures de coquillages du Néolithique en Europe (VI^e-V^e millénaires av. J.-C.). Une des premières cultures du Néolithique en Europe (VI^e-V^e millénaire avant J.-C.) produisit beaucoup de parures. Le coquillage en fut le principal support. L'analyse des ornements qui furent composés d'objets aménagés ou travaillés dans cette matière première révèle qu'ils furent investis à toutes les étapes de la chaîne opératoire, depuis l'acquisition jusqu'à l'utilisation. Certains furent même porteurs d'un sens particulier en rapport avec le sexe ou l'âge des individus qui les portaient.

ABSTRACT

Shell ornaments from the Neolithic in Europe (VI^e-V^e millennia BC). One of the first neolithic culture in Europe (6th- 5th millennia BC) produced many ornaments. The Shell was the main support. The analysis of the ornaments which consisted of fairly transformed shells or totally shaped beads, rings, pendants, appliques worked in this raw material reveals that they were invested in all the stages of the work chain, since the acquisition until the use. Some were even expanding of a particular signification in touch with the sex or the age of the human people who wore them.

MOTS CLÉS

Parure, coquillage marin, Néolithique ancien, Europe tempérée, Rubané, spondyle

KEYWORDS

Ornament, sea shell, Early Neolithic, Central Europe, Rubané, spondylus